

De Bernard à Olivier

Lundi.

D'Olivier à Bernard

*Il y a certains défauts qui , bien mis en oeuvre, brillent plus que la vertu même*

LA ROCHEFOUCAULD

Cher Vieux,

Que je te dise d'abord que j'ai séché le bachot. Tu l'auras compris sans doute en ne m'y voyant pas. Je me présenterai en octobre. Une occasion unique s'est offerte à moi de partir en voyage. J'ai sauté dessus ; et je ne m'en repens pas. Il fallait se décider tout de suite ; je n'ai pas pris le temps de réfléchir, pas même de te dire adieu. A ce propos je suis chargé de t'exprimer tous les regrets de mon compagnon de voyage d'être parti sans te revoir. Car sais-tu qui m'emmenait ? Tu le devines déjà...c'est Edouard, c'est ton fameux oncle, que j'ai rencontré le soir même de son arrivée à Paris, dans des circonstances assez extraordinaires et sensationnelles, que je te raconterai plus tard. Mais tout est extraordinaire dans cette aventure et, quand j'y repense, la tête me tourne. Encore aujourd'hui j'hésite à croire que c'est vrai, que c'est bien moi qui écris ceci, qui suis ici en Suisse avec Edouard et...Allons, il faut bien tout te dire, mais surtout déchire ma lettre et garde tout cela pour toi.

Imagine-toi que cette pauvre femme abandonnée par ton frère Vincent, celle que tu entendais sangloter, une nuit, près de ta porte (et à qui tu as été bien idiot de ne pas ouvrir , permets-moi de te le dire) se trouve être une grande amie d'Edouard, la propre fille de Vedel, la soeur de ton ami Armand. Je ne devrais pas te raconter tout cela, car il y va de l'honneur d'une femme, mais je crèverais si je ne le racontais à personne...Encore une fois : garde cela pour toi. Tu sais déjà qu'elle venait de se marier ; tu sais peut-être que, peu de temps après son mariage, elle est tombée malade et qu'elle est allée se soigner dans le Midi. C'est là qu'elle a fait la connaissance de Vincent, à Pau. Tu sais peut-être encore cela. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que cette rencontre a eu des suites. Oui, mon vieux ! Ton sacré maladroït de frère lui a fait un enfant. Elle est revenue enceinte à Paris, où elle n'a plus osé reparaître devant ses parents ; encore moins osait-elle rentrer au foyer conjugal. Cependant ton frère la plaquait dans les conditions que tu sais. Je t'épargne les commentaires mais puis-je te dire que Laura Douviers n'a pas eu un mot de reproches et de ressentiment contre lui. Au contraire, elle invente tout ce qu'elle peut pour excuser sa conduite. Bref, c'est une femme très bien , une tout à fait belle nature. Et quelqu'un qui est décidément très bien aussi, c'est Edouard. Comme elle ne savait plus que faire, ni où aller, il lui a proposé de l'emmener en Suisse ; et du même coup ; il m'a proposé de les accompagner, parce que cela le gênait de voyager en tête à tête avec elle, vu qu'il n'a pour elle que des sentiments d'amitié. Nous voici donc partis tous les trois. Ça s'est décidé en cinq sec ; juste le temps de faire ses valises et de me nipper (car tu sais que j'avais quitté la maison sans rien ). Ce qu'Edouard a été gentil en la circonstance, tu ne peux pas t'en faire une idée ; et de plus, il me répétait tout le temps que c'était moi qui lui rendais service. Oui, mon vieux, tu ne m'avais pas menti : ton oncle est un type épatant.

Cher vieux,

Que je te dise d'abord que j'ai bien passé mon bachot. Mais ceci n'a pas d'importance. Une occasion unique s'offrait à moi de partir en voyage. Je balançais encore ; mais après lecture de ta lettre, j'ai sauté dessus . Une légère résistance de ma mère, d'abord ; mais dont a vite triomphé Vincent, qui s'est montré d'une gentillesse que je n'espérais pas de lui. Je ne puis croire que, dans la circonstance à laquelle ta lettre fait allusion, il ait agi comme un muflé. Nous avons, à notre âge, une fâcheuse tendance à juger les gens trop sévèrement et à condamner sans appel. Bien des actes nous apparaissent répréhensibles, odieux même, simplement parce que nous n'en pénétrons pas suffisamment les motifs. Vincent n'a pas... Mais ceci entraînerait trop loin et j'ai trop de choses à te dire.

Sache que c'est le rédacteur en chef de la nouvelle revue *Avant-Garde*, qui t'écrit. Après quelques délibérations, j'ai accepté d'assumer ces fonctions, dont le comte Robert de Passavant m'a jugé digne. C'est lui qui commande la revue, mais il ne tient pas trop à ce que je le sache et, sur la couverture, c'est mon nom seul qui figurera. Nous commencerons à paraître en octobre ; tâche de m'envoyer quelque chose pour le premier numéro ; je serais désolé que ton nom ne brillât pas à côté du mien, dans le premier sommaire. Passavant voudrait que, dans le premier numéro, paraisse quelque chose de très libre et d'épicé, parce qu'il estime que le plus mortel reproche que puisse encourir une jeune revue, c'est d'être pudibonde ; je suis assez de son avis. Nous en causons beaucoup. Il m'a demandé d'écrire cela et m'a fourni le sujet assez risqué d'une courte nouvelle ; ça m'ennuie un peu à cause de ma mère, que cela risque de peiner ; mais tant pis. Comme dit Passavant, plus on est jeune, moins le scandale est compromettant.

C'est de Vizzavone que je t'écris. Vizzavone est un petit patelin à mi-flanc d'une des hautes montagnes de la Corse, enfoui dans une épaisse forêt. L'hôtel où nous habitons est assez loin du village et sert aux touristes comme point de départ pour des excursions. Il n'y a que quelques jours que nous y sommes. Nous avons commencé par nous installer dans une auberge, non loin de l'admirable baie de Porto, absolument déserte, où nous descendions nous baigner le matin et où l'on peut vivre à lois tout le long du jour. C'était merveilleux ; mais il y faisait trop chaud et nous avons dû gagner la montagne.

Passavant est un compagnon charmant ; il n'est pas du tout entiché de son titre ; il veut que je l'appelle Robert ; et il a inventé de m'appeler : Olive. Dis, si ce n'est pas charmant ? Il fait tout pour me faire oublier son âge et je t'assure qu'il y parvient. Ma mère était un peu effrayée de me voir partir avec lui, car elle le connaissait à peine. J'hésitais, par crainte de la chagriner. Avant ta lettre, j'avais même presque renoncé. Vincent l'a persuadée et ta lettre m'a brusquement donné du courage. Nous avons passé les derniers jours, avant le départ, à courir les magasins. Passavant est si généreux qu'il voulait toujours tout m'offrir et que je devais sans cesse l'arrêter. Mais il trouvait mes pauvres nippes affreuses. Chemises, cravates, chaussettes, rien de ce que j'avais ne lui plaisait ; il répétait que, si je devais vivre quelque temps avec lui, il souffrirait trop de ne pas me voir vêtu comme il faut – c'est-à-dire : comme il lui plaît. Naturellement, on faisait envoyer chez lui toutes les emplettes, par crainte d'inquiéter maman. Il est lui-même d'une élégance raffinée ; mais surtout il a très bon goût, et beaucoup de choses qui me paraissaient supportables me sont devenues odieuses aujourd'hui. Tu n'imagines pas comme il pouvait être amusant chez les fournisseurs. Il est tellement sprirituel !

